

## Faire de l'Histoire avec Gérard Gayot

Jean-Pierre HIRSCH, Corine MAITTE,  
Philippe MINARD, Matthieu DE OLIVEIRA, Didier TERRIER

Gérard Gayot nous a quittés le 10 janvier 2009, en laissant un héritage appelé à fructifier longtemps. Historien du drap de Sedan, de la laine, des grands manufacturiers et des ouvriers qualifiés au XVIII<sup>e</sup> siècle, il savait anticiper, emprunter des chemins de traverse et ouvrir de nouvelles pistes de recherche. On retiendra entre autres l'attention qu'il porta très tôt à la construction et au fonctionnement des territoires de l'industrie, au rôle des institutions de l'économie de marché, à la circulation de l'information économique, à la culture d'entreprise ou bien encore aux gestes du travail et aux mots pour dire « la belle ouvrage ». Les Ardennes encore et toujours, mais aussi le pays de Liège, la Rhénanie, la Saxe entre les années 1650 et 1880, l'Europe du textile en longue durée, pour tout dire : Gérard franchissait allègrement les frontières des États, comme il se jouait des cloisons entre les périodes et les disciplines. Grand dévoreur d'archives, son immense culture historique, philosophique et politique n'occultait jamais sa passion de l'humain. L'entomologiste du social qu'il était traitait avec la même passion les vies ouvrières « minuscules » et les *success stories* des « entrepreneurs de haute lignée », comme il aimait à les désigner.

Reprenant les travaux de la rencontre internationale tenue à Lille en janvier 2010 un an après sa disparition<sup>1</sup>, ce volume est le produit d'une confluence à la fois scientifique et amicale. Y ont contribué en effet des

1. Le comité d'organisation de ce colloque était composé de Corine Maitte (ACP Paris Est-Marne-la-Vallée), Philippe Minard (Paris 8-IDHE CNRS et EHESS-CRH), Matthieu de Oliveira (Lille 3 – IRHiS), Didier Terrier (Valenciennes – CALHISTE), avec l'aide d'Amandine Briffaut, Myriam Caudrelier, Frédéric Gendre et Charlotte Hespel (Maison Européenne des Sciences de l'Homme, Lille). Participaient au comité scientifique : Serge Chassagne (Lyon 2 – LARHRA), Jean-Claude Dumas (Besançon), Luigi Fontana (Université de Padoue), Jean Gadrey (Lille 1 – CLERSÉ), Jean-Pierre Hirsch (Lille 3 – IRHiS), Dominique Margairaz (Paris 1 – IDHE), Matthias Middell (Université de Leipzig), Suzy Pasleau (Université de Liège), Jürgen Schlumbohm (Max Planck Institut Göttingen), Patrick Verley (Université de Genève), Denis Woronoff (Paris 1 – IDHE). Cette rencontre internationale a été possible grâce aux subventions de la MESHS, du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du CNRS, de la région Nord-Pas de Calais, de la Ville de Lille, des Universités Lille 3, Paris-Est Marne-la-vallée, Valenciennes, Padoue et de l'UMR 8533-CNRS IDHE (Institutions et dynamiques historiques de l'économie) que nous remercions.

chercheurs qui ont partagé leur travail avec lui, d'autres plus jeunes auxquels le « prof » qu'il était a communiqué sa passion, d'autres enfin qui, ne l'ayant guère ou pas connu, l'ont lu, médité, et pas moins apprécié. Il s'agit ici, à partir de ses travaux, de tirer le bilan de trois décennies d'histoire économique et sociale de l'industrie aux temps de la seconde modernité (1680-1850), d'esquisser un inventaire des apports les plus récents et de dessiner des pistes pour le renouvellement des questionnements dans ce domaine. Ceux-ci fournissent, aujourd'hui encore, autant d'entrées possibles à la construction d'une intelligence historique du capitalisme.

Nous avons organisé celles-ci autour de quatre thèmes, qui constituent autant de parties dans le présent volume :

*Entrepreneurs et institutions* : saisir sur le métier et décrire les pratiques manufacturières s'avère indispensable pour comprendre comment les acteurs de l'économie sont emportés par les dynamiques du capitalisme. Si les travaux de qualité ne manquent pas, s'est-on montré assez attentif en portant le regard sur tous ceux qui, infiniment petits, n'ont guère laissé de traces dans les archives ou peu s'en faut ? A-t-on pris la peine de bien différencier les entrepreneurs selon les différents secteurs d'activité ? Variations sur les niveaux ou la nature des activités, attention plus grande portée à la structuration toujours complexe des temporalités aussi : les uns prennent le vent du large quand d'autres réduisent la voile, les uns créent, innovent, tandis que d'autres disparaissent purement et simplement.

*Produits et circuits du commerce* : si le commerce et le grand négoce sont des chemins très parcourus de l'historiographie depuis fort longtemps, les renouvellements les plus récents portent à la fois sur les grands moments du commerce international que sont les foires, plus étudiées au Moyen Âge que pour la seconde modernité (mis à part quelques notables exceptions) et sur les voies de traverse de tous les petits commerces qui irriguent l'économie d'Ancien Régime, mais que l'on ne connaît encore qu'insuffisamment. Ils portent également sur tout l'environnement du négoce, depuis les coûts du transport jusqu'aux moyens de paiement en passant par la construction culturelle du goût des consommateurs et l'élaboration de la réputation des produits.

*La dynamique des territoires* : les débats sur la proto-industrialisation, au cours des années 1980-1990, n'ont pas manqué de mettre au cœur de la réflexion historique tout ce qui a pu se nouer, au sein des manufactures, à l'articulation des rapports sociaux et des espaces productifs. La notion de territoire a progressivement permis de cartographier et de caractériser les aires productives, à la ville et aux champs, en fonction de leur degré de cohésion. Toutefois, n'a-t-on pas abusé de cette notion pour caractériser des espaces manufacturiers où, faute d'une véritable appropriation des lieux, d'une réelle intensité de travail et d'une inscription significative dans le temps, le recours à celle-ci n'avait pas lieu d'être ? A-t-on suffisamment pris en compte, par ailleurs, le caractère mouvant des territoires, notamment quand les jeux de frontière recèlent un réel

enjeu? A-t-on enfin suffisamment considéré la perception spatiale que se font les acteurs mêmes de l'économie? Ces questions, comme beaucoup d'autres, demeurent en suspens quand il s'agit de mesurer l'intensité et la part des effets endogènes dans la construction des dynamiques territoriales.

*Les mondes ouvriers* : ce vaste thème, un temps délaissé au profit des entreprises et des entrepreneurs, est aujourd'hui en plein renouvellement. Si l'historiographie française n'a pas eu son Edward P. Thompson, il n'en reste pas moins que l'histoire sociale du travail a progressé, du côté de l'univers artisanal urbain dans un premier temps, du côté des ouvriers et des proto-ouvriers dans un second temps. Insubordinations, révoltes, conflits individuels : le comportement des populations laborieuses, enserrées dans les relations de travail mais aussi dans le rapport plus vaste au monde qui est le leur, reste un chantier ouvert et prometteur. Ainsi, le corps au travail a fait l'objet d'assez nombreuses enquêtes d'ethnologues ou de sociologues, moins d'historiens. Il est vrai que les sources sont rares pour traquer l'ouvrier des périodes anciennes sur son ouvrage. Et pourtant, Gérard Gayot a montré comment la lecture attentive des conditions de rémunération pouvait permettre de reconstituer non seulement les gestes, mais aussi les cadences imposées aux laineurs-tondeurs sedanais, la précision du doigté exigé des fileuses. Ces travaux dessinent des pistes qui peuvent croiser, par exemple, celles de la santé au travail, que bien des historiens ont parcourues ces derniers temps. Plus largement, il s'agit de saisir, au plus précis de leur matérialité, les manières d'être qui confrontent les hommes à leur labeur.

Pour chacun de ces quatre thèmes, on s'est efforcé de rendre compte des acquis historiographiques, afin de mettre en perspective les recherches nouvelles présentées. L'attention aux perspectives nouvelles se nourrit en effet de la conscience de l'héritage. À cet égard, Gérard Gayot aura été un remarquable passeur, tout à la fois passionné, attentif et généreux. Les contributions rassemblées ici entendent témoigner de la même ouverture qu'il nous a enseignée, dans l'acception d'une histoire qu'il entendait toujours à la fois économique *et* sociale. En travaillant sur ses chères manufactures de laine, Gérard Gayot avait fait siennes les positions de Jean Bouvier, qu'il admirait tant, et qui écrivait :

« Le mot de *capitalisme*, qui est aussi un concept, tire la réflexion vers le social autant que vers l'économique [...]. Car le social est la manière d'être de l'économique. Ce sont des hommes (des individus, des groupes, des milieux, des classes, des masses) qui font l'histoire dite, par découpage de discipline et non sans simplicité d'âme, *économique*<sup>2</sup>. »

Grâce à Gérard Gayot, la leçon aura été entendue, et le passage du témoin assuré.

2. Jean BOUVIER, « Le capitalisme et l'État en France », *Recherches et travaux. Bulletin de l'institut d'histoire économique et sociale de l'université Paris I*, n° 15, décembre 1986, p. 48.